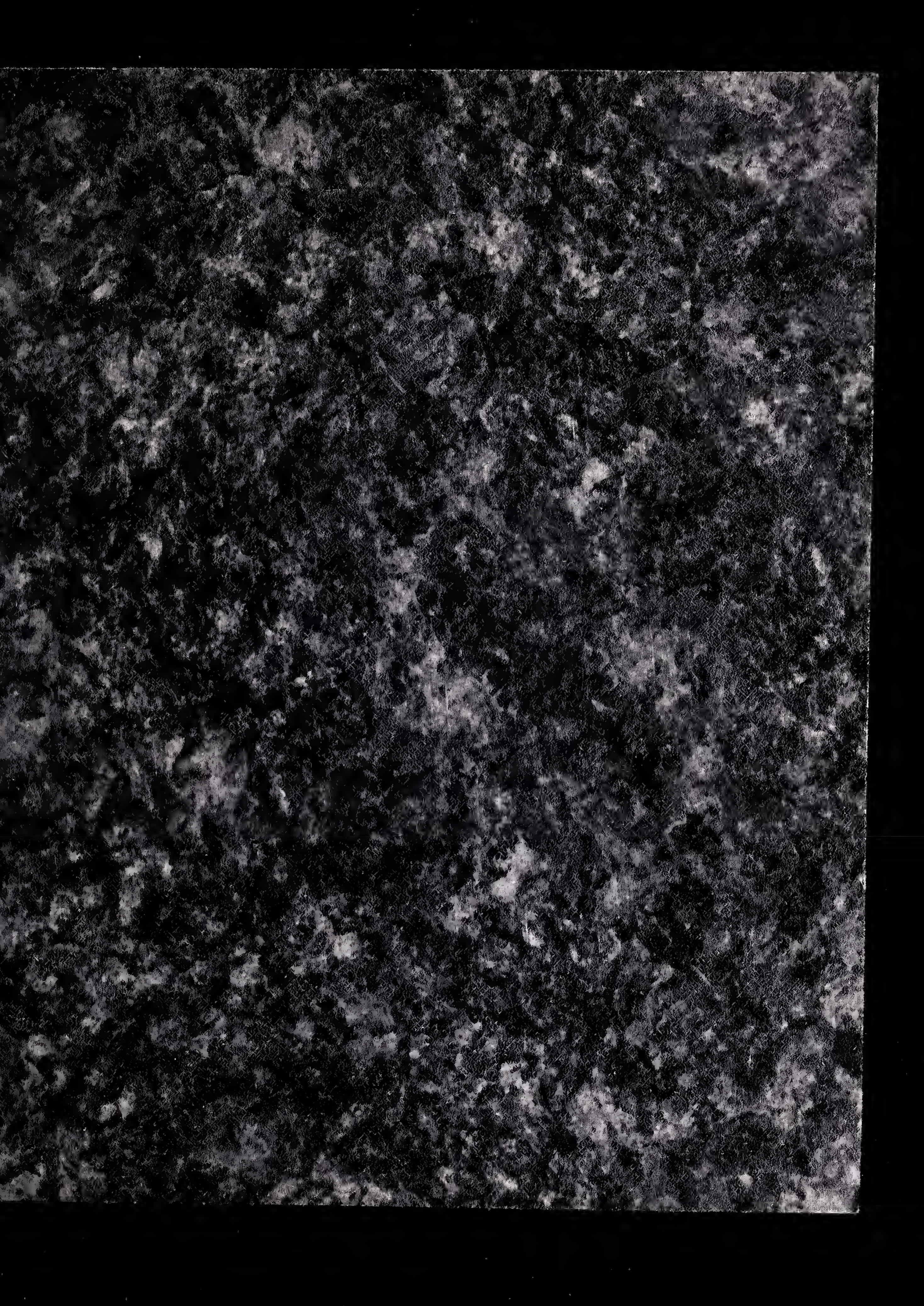


COURS COMPLET D'AGRICULTURE,

Théorique, Pratique & Économique, & de Médecine Rurale & Vétérinaire; suivi d'une Méthode pour étudier l'Agriculture par principes: ou DICTIONNAIRE UNIVERSEL D'AGRICULTURE; *par une Société d'Agriculteurs, & rédigé par M. l'Abbé* ROZIER, *Prieur Commendataire de Nanteuil-le-Haudoin, Seigneur de Chevreville, Membre de plusieurs Académies, &c.*

PREMIÈRE ET SECONDE LIVRAISONS, CONTENANT LES DEUX PREMIERS VOLUMES.

AVIS SUR CES DEUX LIVRAISONS.

LE Public a accueilli les deux premiers volumes; son approbation redouble mon zèle, & m'engage à donner les plus grands soins aux volumes suivans. J'avois promis de les publier à la fin de l'année 1780; mais mon déplacement de Paris dans les environs de Beziers, les soins, les réparations qu'entraîne une nouvelle acquisition; en un mot, plusieurs circonstances réunies m'empêchèrent de mettre l'ordre nécessaire aux matériaux que je rassemblois depuis plusieurs années. Aujourd'hui c'est au milieu des jardins, des champs, des vignes, des prés, des oliviers, &c. que j'étudie & que je compare ce que j'avois écrit autrefois avec ce que j'observe de nouveau. Le Public est trop juste pour me savoir mauvais gré d'un retard forcé, & sur-tout d'un retard qui me met dans le cas de suivre des observations & de répéter des expériences. Exact à l'avenir sur les époques, il paroîtra régulièrement un volume de six mois en six mois. Chaque volume sera enrichi de gravures aussi soigneusement finies que celles des deux premiers volumes; leur nombre pour chaque volume, sera de quinze à vingt, & plus, si le besoin l'exige. Le second en a vingt-huit. Le papier & les caractères d'impression seront les mêmes que ceux dont on s'est déjà servi.

Je desirerois sincérement répondre aux demandes particulières qui m'ont été faites par un grand nombre de Souscripteurs. Chacun sollicite pour ce qu'il affectionne le plus; l'un exige les plus grands détails sur les étangs, sur la pêche, &c. l'autre sur les différens genres de chasses. Celui-ci exige un Traité de Jurisprudence agricole, les Loix des Bâtimens; & celui-là qu'on lui facilite les moyens de reconnoître d'une maniere sûre les plantes utiles à la Médecine rurale, vétérinaire, &c. &c. Je préviens que je ne m'occuperai à l'avenir ni de pêche, ni de jurisprudence, ni de chasse; ces objets sont trop étrangers à mon but.

Le premier & le second volume ne contiennent peut-être pas autant de mots que quelques Lecteurs en auroient desiré; il n'étoit pas possible d'y en faire entrer un plus grand nombre, attendu que, pour éviter des répétitions inutiles par la suite, il a fallu nécessairement établir, lorsque l'occasion s'en est présentée, l'entier développement des principes généraux, & leur donner une certaine étendue. Par exemple, si on ne connoît pas les modifications de l'air & ses effets, comment comprendre la théorie des fermentations vineuses, & d'après cette théorie agir d'une manière assurée dans la pratique? Pouvoit-on passer sous silence à l'article ABEILLE, qui forme un Traité complet, les belles expériences des Géorgiphiles de la Haute-Lusace? au mot AMENDEMENT, l'application de la manière d'agir des élémens sur la terre? &c. &c. Qui ne voit pas que ce qu'on a dit aux mots AIR, AMENDEMENT, &c. &c. s'applique naturellement & sert de base à une infinité d'articles renfermés dans les volumes suivans?

Mon but, en rédigeant cet Ouvrage, a été de mettre le Cultivateur intelligent dans le cas de raisonner ses opérations, de lui présenter une série de principes certains, afin qu'il en prévît les conséquences dans la pratique. D'après ce plan, il falloit donc entrer dans quelques détails de la physique relative à la végétation & à l'agriculture, décrire toutes les parties qui concourent à former une plante, & les usages auxquels la nature destine chacune de ces parties. Peut-on parler des principes des engrais, de la fermentation, &c. sans faire connoître les sels, les principes spiritueux, & sans le flambeau de la chimie? Alors tout seroit obscur, incertain, & il faudroit employer des mots vides de sens, tomber dans le défaut de plusieurs Ouvrages en ce genre, qui ne renferment que des méthodes universelles, & une longue suite de recettes souvent absurdes & presque toujours inutiles. Mon but a été aussi, que ceux sur-tout qui vivent dans leurs Terres, loin des Villes, pussent trouver dans cet Ouvrage tout ce qu'il leur importe de savoir relativement à la culture des objets d'utilité première ou d'agrément; enfin ce qu'il est essentiel qu'ils sachent, soit pour la conservation de leur santé, soit pour celle de leurs bestiaux. Si je remplis complétement ce que je me propose, j'aurai la satisfaction d'avoir fait un Livre utile, & de dire avec Phèdre, *lib. 3, Fab. 17: Nisi utile est quod facimus stulta est gloria.*

Certaines lettres, comme A, B, C, D, M, P, &c. &c. contiennent une longue suite de mots, & de très-grands articles; voilà pourquoi la lettre A compose le premier volume; & les lettres B & C forment presque le second. Plus j'avance, plus les matériaux se présentent en foule; de sorte qu'il n'est pas possible d'affirmer que six volumes suffiront pour cet Ouvrage. S'il excède le nombre de huit volumes, *les volumes en sus de ces huit seront* DÉLIVRÉS GRATIS *à Messieurs les Souscripteurs seulement.* J'aime mieux faire des sacrifices, & donner à mon Ouvrage l'étendue qu'il exige.

Si je me suis trompé dans les deux premiers volumes, & si j'erre dans les suivans, je prie ceux qui les liront, d'avoir la bonté de me communiquer leurs observations; je me rétracterai de bonne foi, parce que je n'ai d'autre objet en vue que l'utilité publique.

ABRÉGÉ de l'ancien Prospectus, contenant le plan de l'Ouvrage.

POUR avoir une idée de l'Ouvrage qu'on propose, il suffit de jeter un coup d'œil sur le plan général des Auteurs: ils considèrent l'Agriculture sous ces trois points de vue: comme Agriculture de *Théorie*, Agriculture de *Pratique*, & Agriculture *Economique*.

Sans une théorie solidement établie par des principes généraux, & ces principes généraux fondés sur l'expérience, il est difficile, pour ne pas dire presqu'impossible, d'opérer avec connoissance de cause sur des objets soumis à des loix physiques. De-là cette nécessité de donner des prolégomènes, des notions préliminaires, qui soient comme autant d'échelons pour s'élever à la pratique, & à la loi qui prescrit chaque genre de travail. Avant de labourer, par exemple, ne doit-on pas connoître les instrumens consacrés au labourage, & les modifications qu'ils exigent relativement aux terres auxquelles on les destine?

Mais pour juger si les modifications de ces instrumens seront avantageuses, ne convient-il pas auparavant, d'avoir une idée exacte de la nature de la terre à labourer; par conséquent des causes de sa compacité ou de son atténuation, plus ou moins fortes; des moyens de remédier à l'une ou à l'autre, afin de faire acquérir à cette terre l'aptitude à ne retenir que la quantité d'humidité propre à la riche végétation de tel ou tel végétal? Ces discussions entraînent nécessairement celles sur les Engrais, tirés d'un des règnes de la Nature, ou de deux, ou des trois ensemble, & enfin de toutes les combinaisons dont ils sont susceptibles.

Voilà déjà un pas immense; mais à quoi servira-t-il à l'homme qui n'aura aucune teinture des connoissances physiques sur la végétation, sur l'élaboration de la séve, sur l'organisation des plantes, sur l'usage & les fonctions que la Nature a assignés à chacune de leurs parties; enfin, sur leur état de santé, de maladie & de dépérissement? Si, au contraire, on suppose le Cultivateur parfaitement instruit de ces préliminaires, il saura à quelle espèce de grain sa terre est propre,

de quelle espèce de charrue il faudra se servir pour labourer, quand & comment il faudra labourer..... Cet homme ne balancera plus sur le choix du sujet qu'il doit greffer, ni sur celui de la méthode à employer...... Il ne craindra plus de porter un fer meurtrier sur l'arbre qu'il taille; &, fidèle sectateur des loix de la Nature, il doublera, à l'exemple du Jardinier de Montreuil, le produit de ses arbres fruitiers, même en assurant leur durée au-delà de tous les termes connus jusqu'à ce jour.

Avant de dépouiller la terre de ses grains, le cep de ses raisins, les arbres de leurs fruits, ne faut-il pas songer aux différens instrumens que chaque récolte exige en particulier? Tout Propriétaire qui veut ne pas être trompé, peut-il ne pas voir par lui-même si ses cuves, ses pressoirs, ses tonneaux sont en état; s'il ne manque rien aux voitures de toute espèce, consacrées aux travaux champêtres; si les jougs des bœufs, si les harnois des chevaux n'exigent aucune réparation? Il faut voir & tout voir par soi-même, & ne jamais perdre de vue le précepte que donne la Fontaine, lorsqu'il dit dans une de ses Fables: *Il n'est pour voir que l'œil du Maître*; & l'on ajoutera à cet adage: L'homme qui n'est point instruit ne peut ni ne sait pas voir.

L'Agriculture de Pratique a pour objet la grande culture des grains, comme froment, seigle, orge, avoine, &c. Celle des menus grains, comme maïs, sarrasin, pois, féves, panis, millet, &c. La culture des semences huileuses, comme lin, chanvre, navette, colsat, cameline, &c. Tous ces objets sont cependant subordonnés à une culture première, sans laquelle ils n'existeroient presque pas, parce que les moyens de l'homme sont trop foibles pour se passer du secours des animaux. Il faut donc songer à assurer leur subsistance par la formation des prairies, soit naturelles, soit artificielles.

Après ces cultures de nécessité première, il en est d'autres qui ne sont pas moins utiles, & qui concourent à multiplier d'une manière particulière les douceurs de la vie. Ce sont celles des plantes légumineuses, des plantes potagères, & celles dont le Commerce & nos Manufactures tirent de grands avantages, comme de la garance, du pastel, de la gaude, du safran, du chardon-bonnetier, &c.

La Nature, toujours prodigue envers l'homme, a multiplié autour de lui les arbres, les arbrisseaux; les uns pour décorer & faire le charme de son habitation, les autres pour fournir à ses besoins. C'est à lui à diriger & non pas à contrarier la Nature dans l'aménagement de ses forêts, dans la plantation des arbres à bois blanc, dans la conduite des arbres fruitiers, soit à noyaux, soit à pepins; enfin dans la culture de la vigne, qui se plaît si bien sous le ciel tempéré de la France. Tel est en abrégé le tableau des objets qui sont du ressort de *l'Agriculture Pratique*.

A quoi serviront à l'homme les récoltes les plus abondantes & les plus précieuses, s'il ne sait pas les conserver pour les besoins, & assurer leur durée pour prévenir les années de disette? *L'Agriculture Economique* doit venir à son secours. Ici, elle prépare les greniers, les étuves, pour la dessiccation des grains, & perfectionne leur mouture. Là, elle dispose les cuves, les tonneaux, pour soustraire aux vicissitudes de l'atmosphère, cette liqueur bienfaisante qui répare les forces de l'homme, & qui flatte agréablement les houpes nerveuses de son palais: de là naît la comparaison des différentes méthodes de faire le vin, le cidre, le poiré, la bière, &c. de retirer de ces liqueurs, chargées du principe sucré, ces esprits ardens qui sont presqu'incorruptibles. Ici, sous des cylindres, sous des pressoirs de différens genres, les huiles d'olive, de noix, de navette, de pavot, de lin, &c. coulent à grands flots. Là, une ménagère prépare le beurre, façonne les fromages, tandis que, d'un autre côté, sa compagne suit le travail de ce peuple laborieux qui fournit le miel, la cire & l'hidromel. Ici, sous un toit rustique, ce ver originaire de Chine, & naturalisé, pour ainsi dire, dans nos climats, prépare la matière de ces tissus précieux que le luxe a rendus nécessaires. Là, l'humble brebis se laisse paisiblement dépouiller de sa toison, pour fournir à l'homme de tous les états le vêtement le plus chaud & le plus sain. Malheur à celui dont l'ame froide & apathique voit avec indifférence cette multiplicité de travaux!

Que de détails ce simple coup d'œil ne laisse-t-il pas à desirer! L'Agriculture Économique ne s'étend-elle pas encore sur l'éducation des chevaux, des bœufs, des moutons, des chèvres, des cochons, & sur celle des oiseaux de basse-cour, sur les étangs, les rivières, sur les préparations des fils de chanvre, de lin, &c?

Il s'agit actuellement de faire connoître la méthode adoptée par les Auteurs, pour remplir ce canevas, & comment ils en réunissent toutes les parties pour en composer un Livre élémentaire. 1°. Chaque mot sera présenté sous toutes les acceptions dont il sera susceptible, & discuté dans tous les points. Afin de ne pas sortir des exemples déjà cités, prenons le mot *greffer*. Il y a plusieurs manières de greffer qu'il faut développer; il y a un choix à faire dans les sujets qu'on destine à la greffe, enfin une saison à observer. Comme plusieurs Auteurs ont déjà écrit sur la greffe, on comparera & on discutera leurs méthodes; on dévoilera leurs erreurs ou leurs contradictions; enfin, on fera connoître en quoi ils se rapprochent ou s'éloignent de la Nature. Ce n'est pas tout; il y a plusieurs pratiques avantageuses, éparses dans différentes Provinces, & dont on n'a jamais parlé, qu'il est important de rassembler & de publier, afin de ne rien laisser à desirer sur cet article, & composer un Traité sur la Greffe, qui fixe le point où cette partie de la science agronomique en est restée. Ce Traité doit encore offrir de nouvelles vues, de nouvelles expériences à tenter pour reculer les limites de l'art de la Greffe. Ainsi, lorsqu'on parlera de greffer tel ou tel arbre en particulier, il suffira d'indiquer si la greffe doit être pratiquée ou à *œil dormant*, ou en *flûte*, ou en *couronne*, *&c.* & celui qui ignorera la valeur de ces dénominations, n'aura qu'à recourir au mot GREFFE.

Tous les autres articles sont traités de la même manière que celui dont on vient de parler.

Cet Ouvrage étant particuliérement destiné pour ceux qui vivent dans leurs Terres, & qui, par conséquent, sont souvent éloignés des secours, on a pensé qu'il seroit à propos d'indiquer les vertus médicales des plantes, de donner les signes auxquels on reconnoît les maladies les plus communes à la Campagne, & de prescrire les remèdes pour les combattre: ce sera le précis d'une Médecine Rurale, réduit à sa plus grande simplicité, & rédigé par un Médecin fort connu. Les maladies des bœufs, des moutons, des chevaux, &c. fourniront des Articles intéressans, ou plutôt la partie Vétérinaire y sera traitée complétement: en un mot, tout ce qui concourt à l'utilité & à l'agrément de l'Habitant de la Campagne, sera discuté dans ce Dictionnaire.

Conditions de la Souscription.

Elles sont de payer la somme de 12 liv. par chaque volume en feuille. Les soumissions, suivant le modèle ci-dessous, seront adressées, *franches de port*, à Paris, à M. CUCHET, rue & Hôtel Serpente. On les recevra jusqu'à la fin de Décembre 1782.

Les personnes qui ne seront pas à portée de souscrire chez les Libraires ou chez les Directeurs des Postes du Royaume, enverront à l'adresse ci-dessus, la somme de 12 liv. par chaque volume, avec une lettre d'avis, ayant soin D'AFFRANCHIR ET LA LETTRE ET L'ARGENT; *& de suite elles recevront par la poste &* FRANC DE PORT, *les volumes* BROCHÉS.

Messieurs les Souscripteurs sont priés de donner bien exactement leur adresse, afin qu'on puisse les avertir quand les volumes paroîtront.

MODÈLE DE SOUSCRIPTION.

JE soussigné, promets & m'engage de prendre Exemplaire du *Cours complet d'Agriculture, &c. rédigé par M. l'Abbé ROZIER, formant 8 volumes in-4°. avec des Planches*, & de payer la somme de *douze livres* par chaque volume en feuille, à la réception des Livraisons. Fait à le du mois d 178

Lu & approuvé, ce 28 Avril 1779. DE SAUVIGNY. Vu l'Approbation. Permis d'imprimer, le 30 Avril 1779. LENOIR.

De l'Imprimerie de QUILLAU, Imprimeur de S. A. S. Mgr. le Prince DE CONTI, rue du Fouarre, près la Place Maubert. 1781.

four Souscrit a bod chez messieurs Libraire

